

# ORIGINES ET IDÉES DE BASE DE L'ÉDUCATION NOUVELLE (III)

*Gisèle de Faily \**

**Ce texte constitue la troisième partie d'un document paru dans les VEN 362, 363 et 364 (avril, mai et juin 1982), il aborde plus particulièrement la question de la place de l'activité dans l'éducation nouvelle.**

Notes prises à partir de deux interventions de **G. de Faily** à deux regroupement d'instituteurs (délégations régionales de Marseille et Créteil).

Les notes qui suivent ne sont ni un exposé, ni une étude du sujet proposé. Mais étant donné que les principes de l'Éducation nouvelle sont souvent pris comme référence de notre action, un certain nombre d'instituteurs ont souhaité un rappel de quelques-unes de ses idées de base, non pas conçues comme éternelles, mais comme origines d'un mouvement pédagogique né il y a déjà longtemps, au début de ce siècle.

Ce mouvement a évolué, mais certaines idées restent fondamentales, on les retrouve toujours, même si, sous d'autres influences, elles ont été temporairement dénaturées, oubliées ou contestées. Leur justesse est confirmée par les découvertes actuelles des psychologues. Ce sont elles dont nous reconnaissons la vérité dans l'action et qui forment les fils conducteurs de notre pédagogie.

**J'en arrive maintenant** à quelques réflexions sur un sujet sur lequel nous avons beaucoup travaillé dans notre association : l'activité. Pour l'éducation nouvelle elle est tout à fait importante. Beaucoup de psychologues ont dit « l'activité se confond avec la vie, s'il n'y a pas d'activité, il n'y a pas de vie ». Et l'activité, c'est ce que l'individu projette constamment, que ce soit manuel, que ce soit intellectuel, que ce soit artistique... Son activité, c'est ce qui lui permet d'agir sur le monde, de le transformer, c'est ce qui, à travers les siècles, crée une civilisation. C'est ce qui a permis à l'homme, grâce à la main et au cerveau, de devenir de plus en plus « homme ». On parle beaucoup aujourd'hui des gens qui ont des difficultés au moment de leur prise de retraite, parce qu'il y a soudain cessation d'activité ; si bien que beaucoup de retraités quittant leur travail rémunéré, indépendamment des questions d'argent, essaient de trouver une occupation, un milieu où ils puissent travailler, parce que ce travail est indispensable à la vie.

Cette activité peut prendre des formes diverses et elle est aussi souvent mal comprise.

Un mot qui a fait beaucoup de tort, c'est le mot d' « éducation active » utilisé à tort et à travers : des livres, des manuels ont été publiés expliquant une « méthode active »... mais c'est toujours la méthode où le maître, au lieu de parler pose des questions et où il faut

\* *Gisèle de Faily (1905 - 1989) co-fondatrice des CEMÉA, déléguée générale jusqu'en 1969.*

lui répondre, si bien qu'il y a en effet une certaine activité, mais c'est surtout celle du maître... L'enfant aussi la manifeste, mais il très guidé. Si on lui pose une question, il est dans des limites, il ne peut répondre à côté, donc son activité n'est pas libre, elle est peut-être d'attention, de logique, de mémoire, etc. mais elle n'est pas créatrice, elle n'a pas valeur de formation et de développement. L'activité créatrice va de l'intérieur vers l'extérieur, elle crée un « produit » soit intérieur à l'individu, donc invisible, soit extérieur et visible. Cette création s'exprime dans n'importe quel domaine. En général, le mot « création » induit plutôt le domaine artistique : créer quelque chose à partir de rien, c'est splendide, c'est merveilleux. Mais la création peut être manuelle, familiale, sociale : quelqu'un qui se livre à un travail ingrat, même si celui-ci consiste à écrire des lettres ou à classer des objets mais dont le but a une résonance en lui : aider des prisonniers, faire progresser l'éducation, etc. un but qui vise à modifier quelque chose, par exemple faire marcher une organisation, s'il y croit et qu'il l'accomplit dans ce sens, son activité est créatrice et c'est celle-là que l'Éducation nouvelle considère comme formatrice et libératrice pour l'individu. Naturellement, ce type d'activité ne peut se réaliser que dans la liberté, c'est-à-dire à la fois sans que quelqu'un vous suive constamment, mais aussi dans une liberté de choix de ce que l'on veut faire et qui vous intéresse : l'école maternelle, lorsqu'elle est bien conçue, en est un exemple ; dans une bonne école maternelle, des activités sont mises à la disposition des enfants et ils peuvent choisir suivant leur désir, ce qui les intéresse. Au moment où il y a choix, l'engagement de l'individu est beaucoup plus grand : c'est vrai pour nous, adultes ; si nous pouvons choisir notre métier, notre profession, nous nous y engageons, même s'il y a des moments difficiles ou des moments de déception ou des moments où nous avons l'impression de ne pas créer, mais nous nous y engageons vraiment parce que nous l'avons choisi, donc cela correspond à un désir qui vient de l'intérieur de nous-mêmes et qui, de ce fait, est profond.

On emploie beaucoup maintenant un mot qui a fait fortune : la « motivation ». Autrefois, on employait un autre mot : l'« intérêt » ; les fondateurs de l'Éducation nouvelle et leurs successeurs, ont donné une grande importance à l'intérêt ; Claparède par exemple, qui a beaucoup écrit sur l'activité, donne le nom d'intérêt au mouvement qui attire l'enfant vers l'activité et je pense qu'il y a une différence entre intérêt et motivation. Lorsque des mots nouveaux apparaissent, c'est qu'ils expriment une idée différente de celle du mot dont ils prennent la place. Être motivé pour une chose, ce n'est pas forcément éprouver un intérêt pour la chose elle-même, ce peut être un intérêt pour les avantages qu'elle procure. On comprend que les petites annonces de voyage dans les journaux emploient souvent le mot motivation. Par exemple, je peux avoir envie de faire un voyage parce qu'en ce moment j'ai une situation difficile, je ne m'entends pas avec ma famille, et je veux prendre l'air. Ce n'est pas forcément l'intérêt pour le voyage en tant que tel qui domine, mais plutôt la motivation.

Nous avons déjà vu que la forme supérieure de l'activité est la possibilité de créer et on

parle beaucoup de « créativité ». Les journaux annoncent des « stages de créativité ». Cet intérêt actuel est sans doute une réaction à une éducation qui enseigne surtout à recevoir, à accueillir ce qui vient de l'extérieur et non à agir en suivant le mouvement inverse qui nous pousse de l'intérieur vers l'extérieur. Le mot est d'ailleurs ambigu car on dit souvent indifféremment créativité ou création. La créativité est semble-t-il une attitude devant la chose à faire, quelle qu'elle soit, la création se rapporte plutôt au produit, que ce soit un objet ou toute autre production.

Parmi les activités, celles qui mettent en jeu la créativité sont surtout les activités d'expression et l'Éducation nouvelle leur a donné une grande place.

Ce n'était pas par innocence ou naïveté, ni seulement pour aider à la réussite des fêtes de fin d'année dans les écoles que nous avons proposé des activités d'expression, c'est parce que nous sommes convaincus qu'elles jouent un rôle de première importance dans la formation de l'individu. Ce rôle commence à être reconnu.

Comment expliquer ce que signifie l'expression ? Chacun de nous ressent des sentiments plus ou moins confus qui sont difficiles à éclaircir. Malaise général dont le motif nous échappe, sentiments de peur, de crainte d'angoisse parce qu'on va commencer un travail dans un milieu inconnu, faire une démarche qui coûte, dire à quelqu'un ce que nous n'osons pas lui dire. Au contraire, état de bien-être dans une situation de joie intérieure et d'espoir. Comment nous exprimer ? La parole souvent ne suffit pas, l'enfant surtout n'est pas assez conscient de ces états ni assez maître de son langage pour les traduire verbalement. L'activité peut l'aider à se projeter hors de lui-même, à trouver l'apaisement, la vitalité que donne la réussite.

Lorsqu'un enfant fabrique un objet, par exemple en modelage, s'il se sent entièrement libre, s'il le fait à son propre rythme et sans craindre le jugement des autres, quelque chose de lui se trouve traduit. L'objet n'a sans doute pas de valeur pour d'autres, mais il en a une immense pour le « fabricant » puisqu'il y a eu pour lui une expérience très importante, une recherche du passage d'une sensation éprouvée à un objet : c'est pourquoi les enfants tiennent tant aux objets qu'ils ont fabriqués, que ce soit un cerf-volant, un dessin, une peinture. Ces objets représentent une part d'eux-mêmes. En tant qu'éducateurs, nous ne savons pas toujours les lire et y attacher un prix suffisant.

À propos de l'activité, pensant que vous vous disiez peut-être : « que peut-on faire dans une classe ? », j'ai eu l'idée de vous proposer l'extrait d'un texte qui a été écrit par une jeune femme, ancienne élève d'une école nouvelle, aujourd'hui professeur dans un CES. « Je vais essayer de raconter comment les années que j'ai vécues à l'école marquent encore actuellement ma vie d'enseignante. L'idée, le fait qu'il ne faut pas interrompre un intérêt naissant. Nous n'avions pas de programme, nous travaillions très librement, quand nous découvriions un centre d'intérêt, nous le poursuivions jusqu'au bout. En math par exemple, comment se fabriquent les nombres, la numérotation.

Jamais on n'aurait eu l'idée de nous dire « maintenant que tu sais compter jusqu'à 100,

on va passer à autre chose ». Compter jusqu'à 100, avec le matériel de **Montessori** qu'on utilisait, c'était découvrir comment compter jusqu'à 1000, c'était découvrir le principe des divisions et des additions, et comme nous nous passionnions pour les divisions, nous faisons des divisions de plus en plus grandes et de plus en plus difficiles. Je m'étais passionnée pour les triangles. Pendant des jours et des jours j'avais dessiné des triangles. Je voulais découvrir toutes les formes de triangles possibles : isocèle, équilatéral, rectangle, quelconque, et à travers chaque catégorie je cherchais à faire les triangles « semblables », je ne connaissais même pas le mot. Quand j'avais découvert une forme de triangle rectangle, je le faisais très grand, moyen, petit, minuscule et c'était toujours ainsi : le grand, le moyen, le petit, le triangle isocèle, le grand, le petit, le minuscule, c'étaient toujours des triangles semblables. Puis je cherchais à enrichir cette notion des différentes formes de triangles, et je cherchais dans les triangles les droites remarquables, les hauteurs, par exemple... Je reprenais alors mes différents triangles et je mettais à chacun leurs trois hauteurs. Je me souviens très bien d'un jour où j'avais construit un triangle qui avait un angle obtus, le point de rencontre des hauteurs était à l'extérieur. Cela me troubla. Il était midi, j'ai poursuivi le professeur dans l'escalier : elle était en train de mettre son manteau et je lui ai demandé « Est-ce que c'est juste ? Est-ce que je l'ai bien construit ? » J'étais étonnée, en fait, j'avais découvert moi-même que le point de rencontre des hauteurs était à l'extérieur... ».

Je trouve qu'il est intéressant de voir comment on peut travailler justement dans une école où on n'a pas toujours l'idée qu'on « perd du temps » : une des idées fondamentales de l'Éducation nouvelle, est qu'il faut laisser aux enfants le temps de faire ce qu'ils veulent, qu'il ne faut ni les bousculer, ni les interrompre, qu'un travail laissé à midi peut se reprendre à 2 heures. Naturellement on ne suit pas à ce moment-là les horaires classiques, mais ce temps qui paraît perdu est gagné parce que quand on fait un travail approfondi sur une notion historique, scientifique, etc. on sait ce qu'elle signifie, on a fait des recherches, on n'a pas appris quelque chose par cœur.

Je voudrais dire quelques mots sur un article \* de **Tony Lainé**, paru dans VEN n° 276, 277, l'Agir, que je vous conseille de relire. Vous y verrez que Lainé, qui est psychiatre, approche l'activité sous un autre aspect. Nous prenons ordinairement l'activité à partir du moment où elle se fait. Lui, prend l'activité dans le déroulement de l'humanité. Il rappelle que l'agir a toujours été la caractéristique de l'homme, car les animaux agissent, mais non d'une manière créatrice, et il donne à l'agir un sens social. Il fait aussi un certain nombre de remarques très intéressantes du point de vue psychologique et psychiatrique, à propos de l'idée de l'objet, de l'objet expression dont je viens de parler et aussi à propos de l'opposition généralement admise entre le travail et le loisir, alors que le loisir peut être du travail et le travail du loisir : cette séparation, tellement incluse dans notre société, manifeste une compréhension fautive de l'activité.

\* Voir article suivant

La notion d'activité, dans les mouvements d'éducation, a subi quelques avatars et pendant un certain temps, on a donné une telle place à la réflexion et aux questions que nous pouvons nous poser sur nous-mêmes (qui sont très importantes et que tout le monde se pose) : pourquoi est-ce que je fais ceci ? Qu'est-ce que je suis ? Où j'en suis ? ... On a tellement donné de place à ces discussions, que l'on n'en a plus eu pour l'activité, mais surtout, que l'on a mésestimé l'activité, parce que la réflexion apparaissait être l'essentiel. Alors qu'il y avait eu un travail extraordinaire accompli sur ce sujet, notamment dans notre association, on a affiché une désaffection pour les activités. On n'en faisait plus du tout, ou très peu, dans les stages.

Je dirais volontiers qu'il est quelquefois moins fatiguant de « penser », de discuter, que de dire voilà une boule de terre, il faut que j'en fasse quelque chose ; ou : voilà des papiers de couleurs, il faut que j'en fasse quelque chose. Cela vous met en jeu d'une façon terrible et justement, je crois que c'est ce qui n'avait pas été tellement bien compris. On a vu l'activité sous le jour le plus mesquin et il y a eu une reconquête à faire de la valeur réelle de l'activité.

On a aussi dit que l'activité était un moyen de ne pas réfléchir, de fuir la réflexion. Peut-être n'est-ce pas faux, mais je pense que le contraire est souvent vrai aussi, c'est-à-dire que la réflexion, quand elle se prolonge trop et qu'elle prend le temps de l'action est un moyen de fuir l'activité. Or, l'activité demande quelquefois un gros effort.

Je ne sais si vous faites des jeux dramatiques, mais si vous avez choisi de représenter une situation, un personnage, un animal, un objet, c'est une expression qui demande de voir, de sentir, de transmettre malgré les autres, malgré la maladresse, malgré les difficultés corporelles... On ne peut dire que ce soit facile.

Nous ne faisons pas auparavant l'analyse de l'activité, ou très peu, parce que nous pensions que l'activité avait une telle valeur en elle-même, une telle valeur de formation, d'expression, de projection de soi, de travail de soi, de recherche, qu'il était dommage de briser ce travail intérieur (d'ailleurs pénible) en passant à un autre registre, celui de la discussion. De même, quand on a vu un film, si aussitôt on commence à en discuter on risque de perdre quelque chose du film, parce qu'il y a toute une émotion que nous avons vécue, sous l'empire de laquelle nous sommes encore ; on ne peut pas passer immédiatement de quelque chose de vécu par la sensation, par le corps, à autre chose qui est l'analyse.

Il faut un minimum de durée, d'ailleurs souvent maintenant on essaie de mettre du temps entre activité et analyse de l'activité. En tout cas, c'est une question qui certainement est très importante et sur laquelle il serait intéressant de s'attarder.

**Voici, à peine effleurées**, quelques idées de base de cet immense sujet. Je pense qu'elles peuvent être le point de départ de notre échange.

**G. de Failly**